

FEUILLETON DU CANADA

UN MYSTERE

LA CHAMBRE BLEUE
DEUXIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE.

(Suite)

Moi aussi, balbutia-t-il, j'ai chanté ce morceau jadis à la chapelle du séminaire de Montmorillon.

Tiens ! murmura le colonel en riant sous sa moustache, est-ce qu'il aurait été aussi enfant de chœur ? Il est complet, ma parole d'honneur ! Il est complet.

Naturellement, continua Robert, depuis que je suis au régiment, j'ai renoncé au chant. Ça pendant, pour peu qu'on y tienne, je pourrais essayer de faire la seconde partie.

Mais, certainement, monsieur, fit la marquise, on y tient et beaucoup.

Hum ! hum ! reprit le colonel et poussa Maurice du coude, mon pauvre Chalandray, puisque vous avez fait de M. Robert votre ami, tendez lui donc la perche et empêchez-le de se noyer, pendant qu'il en est temps.

Qu'on en charitable, cette insinuation du colonel venait hors de propos ; car madame de Sauves et R. bert s'étaient rapprochés du piano et fredonnaient à mi-voix chacun leur partie, pendant que mademoiselle de Chalandray essayait en sourdine l'accompagnement.

Cette préparation ne dura guère plus d'une demi-minute ; puis, après un prélude plein d'éclat et de puissance et où, sous les doigts habiles de l'accompagnateur, le piano empruntait quelque chose des imposantes sonorités de l'orgue, madame de Sauves fit entendre les premières notes du motet, composé sur des paroles italiennes.

Sa voix de soprano, pleine de fraîcheur et de limpidité, résonnait comme une flûte du plus pur cristal ; et quand Robert à son tour, vint y mêler les accents d'une voix à coup sûr moins exécrée, bien que réellement agréable, il eut presque honte, d'un soudain, et ce ne fut qu'en tremblant qu'il lança ses premières notes.

Il se rapprochait cette audace comme une profanation, mais bientôt, sur un regard d'encouragement qu'il reçut de la duchesse, il commença à s'entendre, et déploya une profusion de sentiment en même temps qu'une suavité de timbre tout à fait pénétrante.

On eût dit alors que, du fond d'un bois voisin, les sons mystérieux et si doux du cor répondaient à l'évocation de la flûte magique.

L'assistance était littéralement sous le charme et le fait est qu'il eût été bien difficile d'interpréter avec plus d'éloquence les échos religieux, la sensibilité, touchante que s'est plu à épancher dans ce motet le maître divin qu'on a nommé à si juste titre le Raphaël de la musique.

Bravo ! bravo ! brava ! s'écria Maurice, dès que le morceau fut terminé. Comme la voix de madame de Sauves se marie bien avec celle de mon ami Robert ! C'est prodigieux, n'est-ce pas, monsieur le duc ?

En effet, répondit M. de Sauves, et monsieur a droit à tous nos compliments, comme à tous nos remerciements.

Pest ! mon cher, ajouta Maurice, voilà un talent qu'on ne vous soupçonnerait pas. Quant à la douairière, elle se leva tout d'une pièce du fond de sa bergère, et tendant ses deux mains à la cantatrice, peudant, chose stupéfiante elle daignait adresser au chanteur un sourire d'encouragement, elle leur demanda de recommencer.

Madame de Sauves s'était contentée d'échanger de nouveau un simple regard avec Robert ; toutefois elle ne put se dispenser de lui adresser quelques mots de félicitation ; puis voulant reporter une part des suffrages qu'elle recueillait sur son accompagnatrice, elle la baisa au front. Ce baiser s'adressait-il bien exclusivement à mademoiselle de Chalandray ?

L'arcade sourcilière, il promenait alternativement son oeil bleu, devenu fauve, sur la duchesse et sur Robert, avec une expression de curiosité qui n'était pas exempte d'inquiétude.

II

LA FETE DE LA GRAND-MAMAN

L'histoire rapporte que Luyne, le grand connétable, gagna la faveur de Louis XIII par sa science en fauconnerie, et que Lanzun ne devint si cher à Louis XIV qu'à raison de l'art merveilleux avec lequel il exécutait les grosses pièces.

Est-ce à dire pour cela que le lieutenant Robert fut déjà en voie de conquérir toutes les sympathies qui lui avaient fait défaut jusqu'alors au château de la Roche-d'Eon, parce qu'il avait su à propos chanter sa partie d'un motet de Mozart ? On pourrait le penser de prime abord ; mais malheureusement pour lui, il ne devait pas en être ainsi, et ce fut tout le contraire qui se passa.

Sans doute ; à partir de ce moment la douairière se montra moins revêche, mais le colonel, en revanche, fut encore plus hargneux. Frivole comme l'était M. de Montmagny, peu lui importait que Robert fut brave instruit, intelligent ; mais un jeune homme qui possédait un talent d'agrément et qui se trouvait en mesure de chanter des duos avec la duchesse de Sauves devenait essentiellement dangereux, et il convenait d'avoir l'œil incessamment ouvert sur lui.

Il y a quelques jours de penser que le duc de Sauves lui-même, déjà mis en éveil par de premiers indices, partageait bien un peu cette manière de voir.

Enfin, chose assez étrange, mademoiselle de Chalandray, qui de prime abord avait témoigné à Robert tant de sympathie, devint froide et réservée. Celui-ci commença par s'en affliger un peu, puis il en vint à penser, avec tout le monde au château, qu'il fallait attribuer cette métamorphose à l'absence prolongée du jeune vicomte Gaston de Montmagny, et il fut pris pour Claire de la plus tendre compassion. Cette compassion aurait été plus vive encore sans doute s'il avait connu un incident qu'il importe de ne pas laisser ignorer au lecteur.

Un matin, comme on venait, suivant l'usage, de déposer les journaux dans le salon, sur une table, Claire en ouvrit un machinalement et ses regards tombèrent sur une chronique du sport qui, bien qu'alors moins en honneur qu'aujourd'hui, commençait déjà à attirer vivement l'attention de ces classes élégantes de la société et en particulier des jeunes riches oisifs.

Appelé à devenir si prochainement la femme d'un de ces derniers gentilhommes classés parmi les sportsmen émérites, mademoiselle de Chalandray se mit à parcourir cette chronique, souriant déjà d'une façon un peu distraite des termes techniques dont elle était émaillée, et se promettant bien in petto d'en demander l'explication à son futur mari à la première occasion.

Tout à coup elle rougit et pâlit presque en même temps, et deux ruisseaux de larmes s'échappèrent de ses yeux et se répandirent jusque sur le journal.

Voici ce qu'elle venait de lire sous cette rubrique : COURSES D'AUTOMNE A ANGERS :

Jamais les courses n'ont été plus brillantes ni plus suivies que cette année à Angers. Il semblait que tous les sportsmen de France et même un grand nombre venus d'outre-Manche s'y fussent donnés rendez-vous. C'est M. le vicomte Gaston de Montmagny, monté en personne sur un magnifique cheval, Rob Roy, qui a gagné le prix des gentlemen riders dans le grand steeple chase. Avec une courtoisie sans égale, le fortuné vainqueur s'est empressé de déclarer qu'il était tout prêt à accorder une revanche à ses rivaux, et nous sommes heureux d'apprendre à nos lecteurs qu'un match se prépare en conséquence pour un jour très-prochain sur l'hippodrome d'Angers. Des que ce jour sera fixé, nous nous empresserons de le leur faire connaître.

Un moment, Claire mordue au cœur par le plus cruel des soupçons, voulut douter de son malheur, et avec une avidité fiévreuse, à travers ses larmes, elle chercha la date du journal, celle même de cette course spéciale dont elle venait de lire le récit ; mais il n'y avait pas à s'y tromper, le journal était daté de la veille, et la course dont on parlait avait eu lieu l'avant-veille, ou tout au plus deux jours auparavant.

Ainsi cette chute de Gaston, cette entorse qui en avait été la

suite et qui l'empêchait de se rendre auprès de sa fiancée, tout cela n'était qu'un leurre, un misérable subterfuge ! Ah ! femme ou fille, quelle est la personne qui comme mademoiselle de Chalandray, n'aurait pas pleuré à chaudes larmes en découvrant une pareille trahison ?

Au milieu de l'orage qui venait de bouleverser l'âme de la malheureuse enfant elle entendit un bruit de pas et de voix à peu de distance dans le jardin. On se rapprochait du château ; on allait se rendre au salon sans doute. Que faire ? que devenir ? Elle n'avait plus même le temps de s'enfuir dans sa chambre pour y aller cacher sa honte et sa douleur ; car dans ce cas elle s'exposait à rencontrer infailliblement les personnes même qu'elle avait le plus à cœur d'éviter et qui allaient lui demander compte de son trouble et de ses larmes.

Dans cette perplexité, mademoiselle de Chalandray jugea qu'il n'y avait qu'un parti à prendre. Essayant vivement ses yeux et enfouissant précipitamment le journal dans une de ses poches, elle courut au piano. Là elle se laissa tomber plutôt qu'elle ne s'assit sur le tabouret, et se mit à promener convulsivement ses doigts sur les touches d'ivoire, en mêlant ens-semble deux ou trois thèmes complètement disparates. Sur ces entrefaites, les portes du salon venant de s'ouvrir, le passage à tous les hôte du château, qui entreprenant la cause de la duchesse commença à l'extérieur.

— Ah ! parbleu ! s'écria M. de Montmagny en s'interrompant, je vous trouve à propos, ma chère nièce, — car enfin, je vais être votre oncle. — Voici une lettre que j'ai veni de recevoir de mon neveu. Il va mieux ; pourtant son entorse n'est pas encore guérie, mais elle est en bonne voie pour cela.

— Ah ! murmura mademoiselle de Chalandray d'une façon presque machinale, il va mieux !... J'en suis bien heureuse.

— C'est singulier, reprit le colonel en se penchant à l'oreille de Maurice, qu'à donc votre sœur ce matin, mon cher Chalandray ? regardez-la !

— N'y faites pas attention, mon colonel, repartit Maurice à voix basse ; un léger accès de dépit amoureux ; cela se passera. — A la bonne heure !

— Bref, ma chère petite nièce, ajouta M. de Montmagny, c'est tout ce que je vous annonce ; il sera fini la semaine prochaine tout prêt à tomber à vos genoux et à recevoir votre main dans la sienne, devant monsieur le marquis et devant monsieur le curé. Son seul chagrin, — et il me demande expressément de vous le témoigner, — c'est de ne pouvoir, comme il l'avait espéré, être ici pour la fête de votre chère bonne maman.

— Je comprends, balbutia Claire qui, comme l'enfant de Sparte, essaya de grimacer un sourire, pendant que son cœur, à défaut de son fiancé, saignait de une horrible étreinte, oui, je comprends tout cela.

— Mais alors, dit la duchesse, voilà tous nos projets renversés. Plus de divertissement, plus de proverbe.

— Ah bah ! reprit Maurice, faite d'un moine l'abbaye ne change pas. Est-ce qu'on ne peut remplacer Gaston ?

— Par qui ? fit le colonel ; se serait-ce par M. Robert ?

— Pourquoi pas ? repartit Maurice.

— Ah ! je ne demande pas mieux ; ce sera drôle, mais très-drôle.

— Mon colonel, répondit Robert avec un léger frémissement dans la voix, je ne suis vraiment en état de remplacer, en pareille circonstance, monsieur votre neveu, mais du moment où cela paraît devoir vous amuser fort, je n'aurais garde d'y manquer.

— Lui aussi ! grommela le colonel en ricanant, on dirait qu'il veut se fâcher. Qu'est-ce qu'il ont donc tous ce matin ?

Bryson, Graham & Cie.

Soies et Etoffes pour Robes.

Nous venons donner au public une idée des affaires exceptionnelles que nous leur proposons durant la semaine courante.

Un lot complet de Robes de Soie Surah de couleur, à 50c. la verge.

Un lot considérable de Robes de Soie Surah, de couleur, à 65c. la verge.

A 75c. la verge, Surahs colorés de toute beauté, qualité et couleur exceptionnelles, prix surprenant.

Robes de Soie de couleur Faille, 22 pouces de largeur (tout Soie) à \$1.00 la verge.

Elegantes Robes Peau de Soie, et Surah, à 65c., 90c., \$1.00, \$1.25 et \$1.35.

A 20c. la verge, assortiment complet de Debeige, tout laine, dans les nuances Grises, valeur réelle 30c.

A 40c. la verge, Serge Française, tout laine, 36 pouces de largeur, valeur réelle 50c.

Chemises, Henrietas, Serges, etc., dans les nuances distinguées de Tan, Gris Argent, Drab, etc.

N'oubliez pas nos Draps Larges à \$1.25. Ne les confondez pas avec ceux affichés à \$2.00 dans les autres magasins.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Specialite d'Epicerie de Choix.

Nous agrandissons notre manufacture et afin d'alléger le déménagement nous vendons, pour argent comptant, à des prix spéciaux toutes nos PORTES, FENETRES, JALOUSIES BOISERIES

The E. B. EDDY Co. HULL



Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

LES FOMMEUX MEDICINAUX QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CREOSOTE

John Murphy & Co. Importateurs.

GANTS I BAS I

Ceux qui font des affaires avec JOHN MURPHY & Co., trouveront chez eux le plus bel assortiment de GANTS et de BAS du meilleur goût.

Le commerce immense que fait la maison John Murphy & Co. en GANTS et en BAS est la preuve la plus convaincante qu'elle donne de la satisfaction à ses nombreux acheteurs, que chacun en a pour son argent et que le bon marché est sa base de conduite.

Le Magasin Populaire de GANTS à Ottawa est celui de JOHN MURPHY & Co.

Le Magasin Populaire de BAS à Ottawa est celui de JOHN MURPHY & Co.

Le SEUL PRETENTION de John Murphy & Co. est d'offrir au public, pour son argent, la meilleure qualité et la meilleure classe de GANTS et de BAS.

L'expérience et la comparaison ont prouvé à des centaines de citoyens d'Ottawa, qu'en allant acheter leurs Gants et Chaussettes chez John Murphy & Co., ils évitent de perdre leur temps et beaucoup d'argent, et savent qu'ils y trouvent la meilleure qualité et la plus grande satisfaction pour leur argent.

MACASIN FOULE. Comme le Samedi est toujours un grand jour de vente de Gants, de Bas et de Chaussures, nous vous prions de venir visiter tous nos départements, et de vous rendre compte des réductions de prix faites par les Gants de Fil, les Gants de Taffetas de Soie, les Gants de Soie Véritable, les Mitaines de Dentelles, les Bas de Fil, de Coton, de Soie Corde, de Soie Véritable, de Balbriggan et de Cachemire.

Avant d'acheter vos Gants d'été, venez visiter nos magasins et apprendre nos prix.

Nous voulons que toutes les Dames d'Ottawa nous rendent visite et admirent nos départements de Gants et de Bas, parce que nous sommes certains qu'elles seront charmées à la vue d'aussi belles marchandises, qui sont vendues à bon marché.

John Murphy & Co. 66-68 RUE SPARKS.

Conditions : au Comptant et rien qu'un Prix.

Intéressante Découverte Brevetée PARFUMS ESS. ORIZA SOLIDIFIÉS

Solution d'Antipyrine de TROUETTE

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS

ST. JACOBS OIL

GRAND REMÈDE CONTRE LA DOULEUR

MUNN & CO. PATENTS

Publie par la ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du Soir

Un An en Ville . . . . . \$ 4.00

Un An par la Poste . . . . . \$ 3.00

12eme. ANNEE NO

Lettre de Vie

Nous entrons dans la saison des congrès. A Budapest, onthologique internationale, congrès de l'Union universelle. Aux deux continents, France est représentée par des spécialistes dont le F. déjà publié les noms.

Du premier congrès, il n'y a pas de doute qu'il n'ait occupé à la vérité les esprits de savants qui évitent de se laisser aller à des conclusions trop hâtives.

Quant au congrès postal, il nous intéresse tout particulièrement. Il a tenu sa séance à Paris, si je ne me trompe, ou à Lisbonne. Il traitait de plusieurs réformes, dont la plus importante est la suppression de la taxe de distribution.

Quant au congrès postal, il nous intéresse tout particulièrement. Il a tenu sa séance à Paris, si je ne me trompe, ou à Lisbonne. Il traitait de plusieurs réformes, dont la plus importante est la suppression de la taxe de distribution.

Quant au congrès postal, il nous intéresse tout particulièrement. Il a tenu sa séance à Paris, si je ne me trompe, ou à Lisbonne. Il traitait de plusieurs réformes, dont la plus importante est la suppression de la taxe de distribution.

Quant au congrès postal, il nous intéresse tout particulièrement. Il a tenu sa séance à Paris, si je ne me trompe, ou à Lisbonne. Il traitait de plusieurs réformes, dont la plus importante est la suppression de la taxe de distribution.

Quant au congrès postal, il nous intéresse tout particulièrement. Il a tenu sa séance à Paris, si je ne me trompe, ou à Lisbonne. Il traitait de plusieurs réformes, dont la plus importante est la suppression de la taxe de distribution.

Quant au congrès postal, il nous intéresse tout particulièrement. Il a tenu sa séance à Paris, si je ne me trompe, ou à Lisbonne. Il traitait de plusieurs réformes, dont la plus importante est la suppression de la taxe de distribution.

Quant au congrès postal, il nous intéresse tout particulièrement. Il a tenu sa séance à Paris, si je ne me trompe, ou à Lisbonne. Il traitait de plusieurs réformes, dont la plus importante est la suppression de la taxe de distribution.

Quant au congrès postal, il nous intéresse tout particulièrement. Il a tenu sa séance à Paris, si je ne me trompe, ou à Lisbonne. Il traitait de plusieurs réformes, dont la plus importante est la suppression de la taxe de distribution.

Quant au congrès postal, il nous intéresse tout particulièrement. Il a tenu sa séance à Paris, si je ne me trompe, ou à Lisbonne. Il traitait de plusieurs réformes, dont la plus importante est la suppression de la taxe de distribution.

Quant au congrès postal, il nous intéresse tout particulièrement. Il a tenu sa séance à Paris, si je ne me trompe, ou à Lisbonne. Il traitait de plusieurs réformes, dont la plus importante est la suppression de la taxe de distribution.

Quant au congrès postal, il nous intéresse tout particulièrement. Il a tenu sa séance à Paris, si je ne me trompe, ou à Lisbonne. Il traitait de plusieurs réformes, dont la plus importante est la suppression de la taxe de distribution.

Quant au congrès postal, il nous intéresse tout particulièrement. Il a tenu sa séance à Paris, si je ne me trompe, ou à Lisbonne. Il traitait de plusieurs réformes, dont la plus importante est la suppression de la taxe de distribution.

Quant au congrès postal, il nous intéresse tout particulièrement. Il a tenu sa séance à Paris, si je ne me trompe, ou à Lisbonne. Il traitait de plusieurs réformes, dont la plus importante est la suppression de la taxe de distribution.